

LE SOIR

3814 ● TV du 30.7 au 5.8



magazine

HEBDOMADAIRE N° 3814 - 27 JUILLET 2005

BELGIQUE: 1,60 € - LUXEMBOURG: 1,60 €

Inspecteur à la police de Ath, Stéphane Delfosse avait foncé vers le zoning maudit. Il a vécu près d'un an à l'hôpital. Aujourd'hui ce miraculé réapprend à vivre...



GHISLENGHIEN Un an après



LA BELGIQUE DU CRIME
Marie-José Longpré
ou le mystère
de l'Ange bleu



TERRORISME
L'Egypte et
son tourisme
durement touchés

Un an après l'explosion qui tua 24 personnes, les blessures des témoins restent vives

GHISLENGHIEN marqué au fer rouge

Le « Soir mag »
revient sur une catastrophe
qui a pour toujours touché
une région en plein cœur.

Le vendredi 30 juillet, à 8h55,
un gazoduc explose sur le zoning
de Ghislenghien. Les conséquences
sont terribles 34 morts et 62 blessés.
Un an plus tard; l'émotion reste intacte.

tant dans leur chair que dans leur âme



Mercredi 29 juin dernier, sur le coup de 13h15, une fuite de gaz alerte les pompiers de Mons : un camion-grue heurte une conduite placée sous le tablier d'un pont à Ghlin. Elle alimente des usines disséminées sur le zoning voisin. Toutes les habitations sont évacuées dans un rayon de 500 mètres. Par miracle, et ce mot n'est pas gal-

vaudé, les services de secours et la société Fluxys, gestionnaire du réseau, réussissent à éviter le pire.

Onze mois plus tôt, 24 personnes n'ont pas cette chance. Un gazoduc dont tout le monde ignore qu'il traverse le zoning de Ghislenghien tout près de Ath, dans le Hainaut, aurait fait les frais d'un coup donné par une grue – l'enquête doit encore confirmer cette version. Si Dame Chance intervint le 29 juin 2005, elle se détourne du vendredi 30 juillet 2004.

À 8h55, la déflagration se révèle terrible, tout comme la chaleur dégagée par une énorme flamme, visible des kilomètres à la ronde. Dix-sept personnes, dont cinq pompiers et un policier périssent immédiatement dans la catastrophe. Sept autres victimes mourront de leurs blessures,

certaines plusieurs mois après avoir été atrocement brûlées. La dernière aura lutté jusqu'au 11 novembre dernier. Soixante-deux blessés vivront, et vivent toujours, une longue convalescence.

Un an plus tard, les interrogations sur les causes de l'explosion restent entières. Un an plus tard, la Justice n'est toujours pas en mesure d'affirmer quand et comment le gazoduc de Fluxys a été endommagé sous le sol de Diamant Boart, une usine spécialisée dans la fabrication d'outils et de machines diamantés. Un an plus tard, le Soir mag revient sur une tragédie qui a touché une région en plein cœur.

● Thierry Vanderhaeghe.





PHOTOS: AYPRESS

Le policier a vécu



EN DÉPIT de lourdes blessures, Stéphane Delfosse affiche un courage exemplaire. Sa fille Lena ne l'avait pas vu durant ses six premiers mois de convalescence. Aujourd'hui, ses jeux rendent le sourire à son policier de père.

Stéphane courage

Inspecteur principal à la police de Ath, Stéphane Delfosse avait foncé vers le zoning maudit. Récit.

La gueule cassée, mais le timbre de voix intact. La démarche claudicante, mais les yeux animés d'une indéfectible flamme. Le geste rare, mais un caractère qui a valeur d'exemple. Stéphane Delfosse, 37 ans, incarne tout cela à la fois. L'inspecteur principal de la police de Ath se souviendra toute sa vie de ce vendredi 30 juillet 2004 lorsque, à 8h55, l'explosion le soulève de terre : *Il y a toujours une garde de 24 heures. Ce jour-là, c'était moi, explique-t-il.*

Pas d'amertume dans sa voix, pas de rage au cœur, pas d'accusation contre quiconque. Juste du courage qui transpire par tous les pores de sa peau abîmée, de l'esprit civique aussi et un sens du devoir qui le pénètre au plus profond de lui-même.

Nous nous trouvons dans l'appartement familial du rescapé quelque part à Ath, ce bout de Hainaut que l'on dit « occidental ». À ses côtés,

son épouse Anne et sa petite fille Lena. Assis dans un large fauteuil, le policier retrace cette terrible journée du 30.

Coke et «H»

L'action, servir... : autant de motivations qui l'avaient poussé à passer et réussir les examens de sous-officier d'élite à l'ex-gendarmerie. Son diplôme en poche, il endosse la fonction d'instructeur : *Donner cours, ça me plaisait. J'ai rencontré pas mal de monde. Après quelques années, un job se dégage à Ath : une aubaine pour ce natif d'Isières, un village d'à côté.*

Le voilà sur le terrain, en uniforme : *Le travail quotidien et habituel du gendarme. L'action, encore elle, le guide vers l'ex-BSR où il est détaché, le temps de participer au démantèlement d'un trafic international de haschich et de cocaïne entre la Belgique, la Grande-Bretagne et le Danemark : Ça m'a donné le goût de la recherche, du judiciaire ; l'enquête, c'était mon but.*

Retour à la brigade athenoise, au sein de laquelle il met sur pied le Groupe antistup Ath-Lessines, avec la bénédiction du parquet de Tournai.

Et puis il y a eu ce maudit 30 juillet. *J'arrive au bureau vers 8 heures. À l'accueil, le planton me dit : « Stéphane, on m'a signalé une fuite de gaz sur le zoning de Ghislenghien ». J'ai décidé d'y aller, même si une équipe se trouvait déjà sur place et qu'elle ne m'avait pas appelé.*

Les dents identifient le malheureux

Stéphane Delfosse galope vers son bureau, empoigne son arme, puis grimpe dans la VW Bora de service. *Et je demande à l'inspecteur Michel Sinave s'il veut bien m'accompagner, poursuit-il.* À ce moment, surgit l'agent de proximité Pierre Dubois. *Pierre est sorti de son bureau et m'a demandé pour venir avec moi. Il voulait m'aider.* Stéphane Delfosse interrompt son terrible récit, sa voix s'étrangle, il n'en peut plus d'émotion : plus tard, ce sont des analyses dentaires qui aideront à identifier le corps de l'agent Dubois. Il avait 47 ans. Le malheureux avait d'abord été facteur à Boussu dans le Borinage, avant d'embrasser la vocation de gendarme.

Arrivé à proximité du zoning de 18 hectares où ceuvrent une trentaine d'entreprises et plus de 2000 personnes, les trois hommes se repèrent rapidement, aperçoivent des camions de pompiers devant l'usine en construction de Diamant Boart. Sur place, ils retrouvent le lieutenant Eddy Pettiaux, patron de l'arsenal des pompiers athenois. *Il me dit que les autorités compétentes sont prévenues. Aucune inquiétude n'était palpable, mais on voyait quand même le brouillard provoqué par la fuite de gaz.*

Un trou venait d'être creusé, la conduite dégagée. Des pompiers étaient affairés. *Ce n'était pas des touristes, vous savez. Ils connaissaient leur métier.*

près d'un an à l'hôpital: aujourd'hui, il fait figure de miraculé



Je me suis dit : «Je suis mort»

Pendant ce temps, l'inspecteur Delfosse prie un agent de prévenir les environs d'éviter tous travaux de soudure. Il contacte Eddy Mailliet, le chef de la zone de police: «Ça va, dans 5, 10 minutes, je rentre, pas besoin de renfort », le rasure-t-il.

Je me souviens avoir consulté un plan avec Eddy et le responsable de Diamant Boart. Personne ne savait qu'il y avait une conduite de gaz, en tout cas pas un pipe-line.

Plus que quelques secondes, notre homme revoit la scène, comme dans un songe : les pompiers, la conduite à 15 mètres de lui, ses collègues Pierre, et Michel de l'autre côté. *Puis, le sol a tremblé. Ça va très vite, c'est l'explosion. Je me suis dit : « Je suis mort ».* Sportif, il court plus vite qu'il n'a jamais couru, les gravats pleuvent sur sa tête. L'énorme flamme lèche le ciel, le vent se fait brûlant. Lui galope dans l'autre sens, tente de s'accrocher à un camion des pompiers, en vain. *Je brûlais à cause de la chaleur, mais je devais courir.* De vagues souvenirs lui rappellent une espèce de clôture qu'il franchit et un automobiliste qui l'embarque. *Puis, c'est le trou noir. Je me suis réveillé quatre, cinq mois tard.*

Brûlé au troisième degré

Stéphane Delfosse apprit donc bien plus tard que son sauveur croise des policiers qui vont l'étendre sur l'herbe fraîche. Il ne prend pas non plus conscience de cette ambulance qui l'évacue vers l'hôpital de Ath où travaille Anne, sa femme infirmière accoucheuse.

Longtemps, il ignore qu'une pédiatre, le docteur Capoen le reconnaît, brise la procédure et l'expédie d'initiative chez les grands brûlés à Neder-Over-Hembeek. L'inspecteur ne sait pas davantage, grâce au réflexe du docteur Capoen, il

L'explosion garde ses mystères

Une série d'éléments jettent le trouble sur le drame.

L'enquête avance rapidement, nous assure Marie-Claude Maertens, magistrate détachée du parquet général de la cour d'appel de Mons, chargée de la coordination de l'information et de l'assistance aux victimes. Soit, mais il est bien difficile de lui en faire dire davantage. Le juge d'instruction Gérard Bressoux devait procéder à de premières inculpations avant cet été. On attend toujours, en dépit de plus de 600 procès-verbaux rédigés. Tout comme il aurait dû recevoir le résultat de l'expertise des griffes sur la section de la conduite soufflée par l'explosion, fin mars 2005...

Or, pour beaucoup, il est absolument établi que ce sont les lames d'un engin de chantier, occupé à stabiliser la terre des voiries de la future usine qui auraient endommagé, à quatre endroits répartis sur 15 mètres de long, les 14 millimètres d'épaisseur de la paroi du gazoduc. Par ailleurs, fin janvier 2005 déjà, « Le Soir » expliquait que le défunt lieutenant Pettaux n'aurait jamais été avisé ni d'une étude spécifique, ni d'un plan détaillé du gazoduc du gestionnaire Fluxis, sur ce site. De là à dire que toutes les règles n'ont pas été respectées au moment de l'aménagement du sol, il y a un pas que bon nombre d'observateurs franchissent allègrement.

D'autres éléments jettent le trouble sur le drame. Ainsi l'instruction aurait révélé que la fuite de gaz a été détectée dès 6h40 sur le chantier, mais que le directeur de Diamant Boart n'en a été avisé qu'à 7h49. Ce dernier a alors découvert la présence de grosses conduites de gaz sur ses propres plans, sans toutefois être capable d'en identifier le propriétaire (la firme Fluxis).

Ensuite, il est peu de dire que la confusion a régné en maître sur le zoning hennuyer : les communications téléphoniques entre responsables du chantier de Diamant Boart, les pompiers et les agents de Fluxis ont été émaillées d'approximations, voire d'inexactitudes. Les pompiers ont, par exemple, indiqué une mauvaise balise, laquelle désignait une conduite située à trois kilomètres de là. Et ils mentionnent la société Alfagaz dont ils ont aperçu une camionnette, au lieu de Fluxis. Bref, vingt minutes avant l'explosion, personne ne sait à qui appartient la conduite.

Enfin, il est apparu que le champ de production qui alimente le fameux gazoduc de Ghislenghien a été fermé le matin même de la déflagration. La conséquence fut immédiate : la pression du gaz a grimpé de 60 à 71 bars. Après la fermeture, le gaz est demeuré dans la conduite, soit un million de mètres cubes comprimés entre deux robinets fermés.

Dès lors, inconnu au bataillon, abîmé et comprimé à l'extrême, ce gazoduc pouvait-il faire autre chose qu'exploser et semer la mort ?

● T.V.

«Je ne ressemble pas trop à Lauda»

Vingt-cinq opérations plus tard, le miraculé de Ghislenghien va mieux en dépit de problèmes aux genoux et à la tête : *Mais, je ne ressemble pas encore trop à Niki Lauda, hein !* Stéphane n'a accepté de témoigner que pour donner du courage à ceux qui sont encore en train de souffrir sur leur lit de grands brûlés. *Il y a moyen d'avoir une vie heureuse et normale,* dit-il avec force. Aujourd'hui, tout Ath, celle que l'on appelle aussi la « Cité des Géants » aime à saluer un de ses fils, le congratulate, l'invite à droite et à gauche. Le 30 juillet prochain, bien qu'il redoute un trop plein d'émotion, il participera à la cérémonie d'hommage aux victimes. Avec une pensée particulière pour Pierre Dubois, « Pierrot » qui a une femme formidable et un garçon de 18 ans.

● Thierry Vanderhaege. ☺☺☺

« Du soleil et un beau ciel bleu »

L'ANCIEN PARA, Daniel Delgotalle a vu l'enfer de près: ses images de la catastrophe ont notamment été publiées dans le « Soir magazine ». Un an plus tard, il est retourné sur les lieux de ses prises de vue.

STYLVAIN PIRAUX



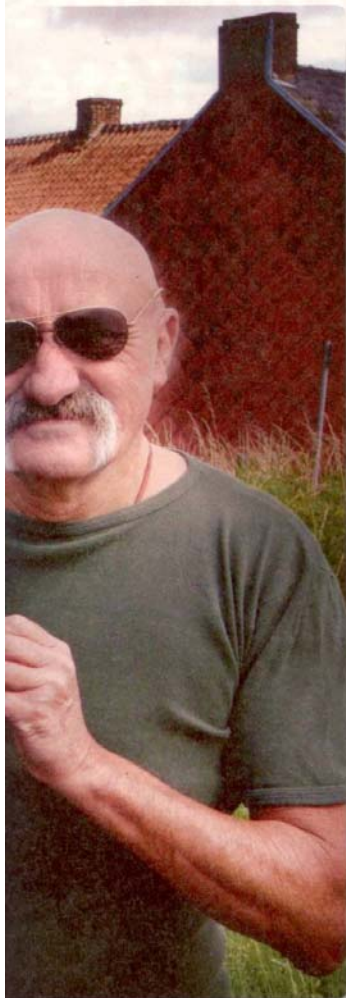
Un jardin, une stèle et beaucoup d'émotion

Ce samedi 30 juillet, dans la matinée, une cérémonie de recueillement et d'hommage se souviendra des 24 victimes de l'explosion. La ville d'Ath a privilégié un jardin du souvenir, ainsi qu'une stèle en petit granit haute de trois mètres. L'œuvre a été imaginée par Geneviève Vastrade et érigée juste à côté de Diamant Boart dont le déménagement de Bruxelles vers Ghislenghien, retardé à cause des événements, se termine ces jours-ci.

Parmi les personnes présentes ce jour-là, le député-bourgmestre de Ath Bruno van Grootenbrulle : *Je sors marqué de l'épreuve de Ghislenghien, avoue-t-il. Depuis l'année dernière, tout le monde a repris sa vie. Les familles, les épouses, les enfants ont pu mesurer le vide laissé par leur proche décédé.* Le chef de l'hôtel de ville de la Cité des Géants sait de quoi il parle : il avait lui-même perdu sa fille et sa femme dans d'autres circonstances tragiques...

● T.V.

Un an après la catastrophe de Ghislenghien, la Fondation belge des brûlures (www.brulures.be) a réuni différents intervenants concernés par l'accident du 30 juillet 2004 pour tenter de faire le point sur « la situation actuelle des réalisations et progrès effectués et donner une nouvelle impulsion aux indispensables initiatives à prendre en faveur des victimes brûlées ».



L'ancien para y était

Armé de son Nikon, Daniel Delgotalle a vécu l'enfer de près. Un an plus tard, il se souvient.

Moustache en «U» renversé, T-shirt kaki, faconde typiquement bruxelloise: Daniel Delgotalle, 66 ans, est un personnage. Sa vie, elle-même, prend la forme d'une aventure sans répit: para-commando durant une quinzaine d'années à Flawinnes, puis à Marchelles-Dames, il a vécu de près les événements du Congo lors de l'indépendance de 1960. Après, il enseigne la gymnastique aux garnements dans les écoles de l'enseignement officiel tout en pratiquant les sports extrêmes. Aujourd'hui retraité, le sexagénaire ne se départi toujours pas de son allure d'armoire à glace. Photographe amateur, il n'a guère cessé non plus de couvrir les catastrophes, que celles-ci prennent la forme d'un accident de parapente du côté de Grenoble ou d'inondations dans le sud de la France. C'est dire si ce « spécialiste du crash », comme on l'appelle, en a vu des vertes et des pas mûres. Pourtant, le 30 juillet 2004, ses yeux vont s'écarquiller comme jamais.

Il bute sur un cadavre

Ce jour-là, il ne se trouvait nullement en reportage, mais bien chez lui dans une roulotte qu'il occupe au milieu d'une ferme à Silly, à 4 km à peine de l'usine en construction de Diamant Boart. *Je m'apprêtais à partir dans les Ardennes pour faire un peu de deltaplane, se souvient Delgotalle. Tout à coup, le sol a tremblé ; un boucan du tonnerre.*

Je me suis dit : « Ça c'est un crash d'avion, un de ces gros porteurs qui atterrissent tout près d'ici à la base américaine de Chièvres.

L'ancien para de Flawinne n'hésite pas une seconde, empoigne ses vieux Nikon et part à la chasse d'images. Avant les pompiers, il emprunte une petite route asphaltée, cachée derrière les épis de blé, et gagne les environs immédiats de l'usine sinistrée. *J'ai garé ma voiture, commencé à marcher dans le champ... et buté sur un premier cadavre. Il était complètement calciné. Le gars a facilement effectué un vol plané de 250 mètres. Le baroudeur trouvera encore trois autres corps qu'il signalera aux sauveteurs. Entre-temps, ses appareils photos crépitent à tout-va, captent cette énorme flamme qui s'en va taquiner le ciel.*

« Ça courait dans tous les sens »

Un an plus tard, il nous montre les lieux, à une cinquantaine de mètres de la N7, la « chaussée de Bruxelles », tout près de la sortie de l'autoroute A8 qu'une famille flamande emprunta pour son malheur, alors qu'elle mettait le cap vers le parc animalier Paradisio de Cambron-Casteau. Tous furent grièvement blessés. *Les forces américaines sont arrivées les premiers, poursuit le témoin. Ils pensaient eux aussi qu'il s'agissait d'un de leurs avions. Ils ont donné les premiers secours. Ça courait dans tous les sens. Sur la chaussée de Lessines, des gens se roulaient par terre. C'était vraiment la panique.*

Daniel Delgotalle nous indique alors le contrebas de la chaussée, au croisement que forment le chemin Guyot et le chemin Mons-à-Gand. À cet instant, le paysage est idyllique, à peine troublé par le brouhaha routier. C'est ici que le photographe a réussi ce cliché que Le Soir magazine publia dans son numéro du 4 août 2004. *C'est curieux, dit-il pensif en fixant Diamant Boart. La météo était semblable, il y a un an : du soleil et un beau ciel bleu. Après, tout a été brûlé.* ● T.V.

« L'homme derrière les brûlures »

À cette occasion, la Babi (pour Belgian Association for Burn Injuries) a présenté son plan national de coordination et de régulation des lits pour brûlés en situation de catastrophe. Un plan qui vise à harmoniser le travail des services de secours en cas de tragédie semblable à celle de Ghislenghien en gérant de manière plus efficace les 65 lits pour grands brûlés disponibles en Belgique (100 en cas de force majeure). Une centrale de régulation sera bientôt opérationnelle à

l'hôpital central de la base Reine Astrid de Bruxelles.

L'avenir des hommes et des femmes gravement brûlés était au centre des débats de cette rencontre à laquelle participait Rudy Demotte, ministre de la Santé publique. Les résultats provisoires d'une étude sur le stress post-traumatique chez les victimes de ce genre d'accidents ont ainsi montré que des traces durables liées au choc étaient observées chez la plupart des personnes

touchées par le drame de l'été dernier (40% de l'échantillon développent des plaintes chroniques) et qu'un soutien psychosocial était vivement recommandé. Hubert Claassens, professeur émérite à la KUL, a pour sa part insisté sur l'indemnisation des victimes qui tarde à se concrétiser. Dans le cas d'un partenaire cohabitant mais non marié, cette indemnisation n'aura pour sa part jamais lieu. Ce spécialiste du droit des assurances espère que l'instruction pénale actuellement en cours permettra d'établir clairement toutes les responsabilités et que les victimes seront rapidement et intégralement indemnisées. ● David Bertrand.